

Any where out of the world. N'importe où hors du monde, 28 septembre 1867

Auteur : Baudelaire, Charles

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

1 Fichier(s)

Les mots clés

[Any where out of the world. N'importe où hors du monde](#)

Citer cette page

Baudelaire, Charles, Any where out of the world. N'importe où hors du monde, 28 septembre 1867, 1867-09-28

Site *Édition numérique des poèmes en prose de Baudelaire*
Consulté le 13/01/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/ProseBaudelaire/items/show/34>

Copier

Informations sur le texte

Titre des textes« Any where out of the world. N'importe où hors du monde »

Nombre de textes1

Pagination des textesp. 212

Date1867-09-28

Date exacte de la publication28 septembre 1867

Lieu de publicationParis

Texte

Transcription diplomatique

Any where out of the world.

N'importe où hors du monde.

Cette vie est un hôpital où chaque malade est possédé du désir de changer de lit. Celui-ci voudrait souffrir en face du poêle, et celui-là croit qu'il guérirait à côté de la fenêtre.

Il me semble que je serais toujours bien là où je ne suis pas, et cette question de déménagement en est une que je discute sans cesse avec mon âme.

« Dis-moi, mon âme, pauvre âme refroidie, que penserais-tu d'habiter Lisbonne ? Il doit y faire chaud, et tu t'y ragaillardirais comme un lézard. Cette ville est au bord de l'eau ; on dit qu'elle est bâtie en marbre, et que le peuple y a une telle haine du végétal, qu'il arrache tous les arbres. Voilà un paysage selon ton goût ; un paysage fait avec la lumière et le minéral, et le liquide pour les réfléchir ! »

Mon âme ne répond pas.

« Puisque tu aimes tant le repos, avec le spectacle du mouvement, veux-tu venir habiter la Hollande, cette terre béatifiante ? Peut-être te divertiras-tu dans cette contrée dont tu as souvent admiré l'image dans les musées. Que penserais-tu de Rotterdam, toi qui aimes les forêts de mâts, et les navires amarrés au pied des maisons ? »

Mon âme reste muette.

« Batavia te sourirait peut-être davantage ? Nous y trouverions d'ailleurs l'esprit de l'Europe marié à la beauté tropicale. »

Pas un mot. – Mon âme serait-elle morte ?

« En es-tu donc venue à ce point d'engourdissement que tu ne te plaises que dans ton mal ? S'il en est ainsi, fuyons vers les pays qui sont les analogies de la Mort. – Je tiens notre affaire, pauvre âme ! Nous ferons nos malles pour Torneo. Allons plus loin encore, à l'extrême bout de la Baltique ; encore plus loin de la vie, si c'est possible ; installons-nous au pôle. Là le soleil ne frise qu'obliquement la terre, et les lentes alternatives de la lumière et de la nuit suppriment la variété et augmentent la monotonie, cette moitié du néant. Là, nous pourrions prendre de longs bains de ténèbres, cependant que, pour nous divertir, les aurores boréales nous enverront de temps en temps leurs gerbes roses, comme des reflets d'un feu d'artifice de l'Enfer ! »

Enfin, mon âme fait explosion, et sagement elle me crie : « N'importe où ! n'importe où ! pourvu que ce soit hors de ce monde ! »

Ch. Baudelaire.

Information sur l'édition

Référence bibliographique *Revue nationale et étrangère*

Mentions légales Texte de Charles Baudelaire : Domaine public

Contributeur(s) Schellino, Andrea (édition numérique et transcription)

Notice créée par [Andrea Schellino](#) Notice créée le 27/07/2022 Dernière modification le 07/08/2024
